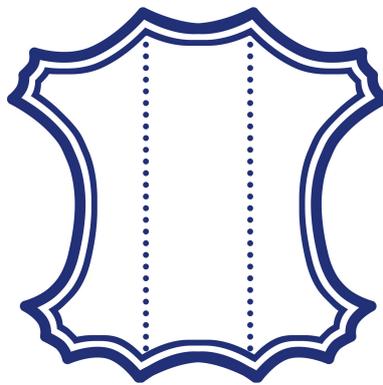


Revue de Presse Made in France

Contact : info@semioconsult.com

CUIR

Octobre 2021 - Décembre 2021



SémioConsult® est un cabinet de conseil spécialisé en stratégie d'entreprise et en stratégie de marque. Fondé par Anne-Flore MAMAN LARRAUFIE (Ph.D.), le cabinet dispose d'une expertise reconnue à l'international et d'une connaissance fine de la stratégie de gestion des marques, en particulier au sein du monde du luxe. L'entreprise est basée à Paris, Vichy, Singapour et Venise.

Spécialisé en gestion d'image de marque et en sociologie de la consommation, SémioConsult propose un accompagnement complet des marques de la définition de leur identité à l'optimisation de l'expérience-client et au déploiement opérationnel des stratégies définies. SémioConsult est aussi expert en gestion de l'identité de marque face à la contrefaçon et en valorisation du Made In France & Made in Italy.

Il compte dans son portefeuille clients de nombreux institutionnels et prestigieuses marques françaises et italiennes, ainsi que des PME et des entrepreneurs et start-ups.

SémioConsult mène également une activité de recherche et de publication d'articles dans des journaux spécialisés dont certains sont disponibles librement.

www.semioconsult.com

EURE-ET-LOIR - La Chartraine Pauline Volpé développe sa marque de maroquinerie

Par [Radio Intensité](#) le Mercredi 3 novembre 2021 - 10:51



Le Merveilleux, L'Audacieuse, L'Effrontée, L'Inséparable ou encore l'Attachante... Ces jolis noms sont portés par des sacs, pochettes et autres ceintures. Ces produits en cuir sortent tout droit de l'imagination de la

chartraine Pauline Volpé, 33 ans. Elle a lancé sa marque Voline en 2017. Les cuirs sont d'origine italienne mais l'intégralité des créations sont produites près de Tours, dans un atelier de maroquinerie à [Thilouze](#) .
Écoutez Pauline Volpé interrogée par Paul Guibal.

Pauline Volpé a vendu plus d'une centaine d'articles depuis le début de l'aventure. Et le made in France de luxe a un prix. Il faudra déboursier entre 140 euros, pour la ceinture avec un motif s'inspirant du labyrinthe de la cathédrale de [Chartres](#) , et 590 euros pour un sac Voline. Des articles pour hommes devraient voir le jour prochainement. Lors de son développement, la créatrice a bénéficié d'un prêt d'honneur de Paris initiative entreprise de 20.000 euros ainsi qu'une subvention de la BPI de 30.000 euros afin de promouvoir l'artisanat français.

Indre : ambiance 100% cuir ce week-end à Levroux

Publié le 10/10/2021 à 06:25 | Mis à jour le 10/10/2021 à 10:46

Cité du cuir et du parchemin, Levroux met en lumière ce week-end du 9 et 10 octobre 2021 les artisans et entreprises de cette filière aux débouchés nombreux lors de sa Fête du cuir.

Les métiers du cuir sont multiples. Tout le week-end, la petite ville de **Levroux** offre un concentré de ces savoir-faire dans sa Maison du peuple qui accueille la 14^e édition de la Fête du cuir.

Présents parmi les exposants, le lycée d'**Alembert d'Issoudun** confirme la bonne santé de la filière. Seul établissement de la région **Centre-Val de Loire** à proposer un bac pro maroquinerie, il ne peine pas à trouver des candidats à la formation.

Des métiers en tension

Chaque année, une trentaine d'élèves en sortent diplômés. « 30 % continuent vers un BTS. Les autres rejoignent le marché de l'emploi. Ils ne mettent pas longtemps à trouver une entreprise pour les embaucher car le secteur fait partie des métiers en tension. Avec le retour en force du made in France, les débouchés sont colossaux. Rien qu'en région Centre-Val de Loire, la maroquinerie représente plus de 4.000 emplois », explique Thierry Boeffard, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques du lycée d'Issoudun.

Un peu plus loin, un autre métier, lui aussi fidèle à la Fête du cuir de Levroux, est dans une situation un peu moins envieuse. **En quarante ans, la cordonnerie a vu ses effectifs fondre.** « Quand je me suis installé à mon compte en 1980, on était près de 5.000 en France. Aujourd'hui, il reste autour de 2.000 entreprises de cordonnerie en activité », énonce Dominique Soullard, président de l'Union régionale des artisans cordonniers du Centre, présent sur le stand hier.

Cordonnier : une profession à découvrir

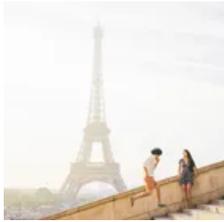
Installé à **Vierzon** (Cher), il a pris sa retraite il y a deux ans. Il n'a pas trouvé de repreneur à son activité et a donc vendu ses machines une à une à des confrères. « La région possède pourtant le principal centre de formation en cordonnerie multiservice. Il propose un CAP et un brevet technique (BTM) en alternance. Il y a bien des candidats même si notre métier attire peut-être moins que celui de maroquinier. Le souci, c'est qu'ils peinent à trouver des entreprises pour faire leur formation », déplore Dominique Soullard.

Ce dimanche, trois cordonniers encore en activité ainsi qu'un jeune en BTM, seront présents à Levroux pour défendre à leur tour leur profession méconnue. « Les gens réduisent le métier à la réparation de chaussures. Mais on fait aussi de la sellerie et de la maroquinerie. Je conseille aux jeunes qui seraient motivés de commencer par aller dans les entreprises, découvrir vraiment ce qu'on y fait », conseille l'ancien cordonnier.

Fête du cuir à Levroux, ce dimanche de 10 h à 13 h et de 14 h et 18 h. À 15 h et 17 h, défilé de mode.

À vos côtés, dans une usine de cirage 100% made in France

écouter (21min)



France Bleu Paris, à vos côtés

Du lundi au vendredi dans le 6-9 de France Bleu Paris

Par [Quentin Lhui](#)

France Bleu Paris

Mardi 9 novembre 2021 à 7:10 - Mis à jour le mardi 9 novembre 2021 à 12:43

Réveil dans le cirage chez Famaco, une entreprise familiale de produits d'entretien pour le cuir basée à Châtillon.



Famaco une usine francilienne à Châtillon © Radio France - Quentin Lhui

Famaco, est une **entreprise francilienne** basée à Châtillon qui **rayonne dans le monde entier**. Créée en 1930, elle fête cette année ses 90 ans.

90 ans de cirage et 3 générations de "Pfirter" qui se succèdent à la tête de cette production. C'est **Audrey et Bruno Pfirter**, frère et sœur, qui ont repris l'entreprise de leur grand-père, Alain. "*C'est la société familiale, il y a une histoire à raconter, et il y a un projet à développer qui était passionnant*", racontent-ils.



Audrey et Bruno Pfirter, frère et sœur à la tête de Famaco © Radio France - Quentin Lhui

Le cirage qui suit les tendances

Si Famaco a presque un siècle, son offre et sa demande en produits d'entretien pour le cuir ne désemplie pas au fil du temps. *"Le cirage c'est quand même très important puisque l'on vend énormément de sneakers dans les boutiques de chaussures. Il y a des adolescents qui sont prêts à mettre 300-400 euros dans une paire de sneakers. Et là il faut le produit qui va sur la paire. On voit qu'il y a beaucoup de produits qui se sont introduits avec l'évolution des sneakers et des matières"*, confirme Bruno.

Le cirage Famaco est devenu un savoir-faire **made in Ile-de-France**. Famaco propose un peu plus de **120 couleurs de cirage**. C'est l'une des caractéristiques propres à l'entreprise, qui est la seule au monde à avoir autant de nuances. *"La société a 90 ans et on rajoute toujours une ou deux couleurs par an pour répondre à la mode et aux nouvelles couleurs"*, affirme Vlassis Emmanouil, chimiste de l'entreprise.



Vlassis Emmanouil © Radio France - Quentin Lhui

Famaco, c'est 2000m² de locaux à Châtillon, destinés à la **production** et à l'**exportation** des produits pour le cuir dans plus de **25 pays**. *"Grâce à ce développement commercial, on était obligé d'adapter les moyens pour pouvoir exporter dans différents pays. On a amélioré et mis en place les outils nécessaires pour pouvoir **conditionner tous les colis**, afin qu'ils voyagent dans les meilleures conditions"*, explique Elvin Reyes, directeur des opérations dans la chaîne de production.



Elvin Reyes © Radio France - Quentin Lhui

La crise sanitaire

Ce 09 novembre 2021, on attend la nouvelle **allocution du président Emmanuel Macron**. Pour Bruno, en tant que chef d'entreprise, espère : *"qu'il va annoncer des mesures qui vont*

permettre, pour l'année 2022, de pouvoir continuer à travailler correctement, sans être inquiété par cette pandémie qui nous a durement frappé".

Le confinement, "*c'était une **période très compliquée** parce que du jour au lendemain, les **_magasins de chaussures ont tous fermé_**. On avait plus de bons de commandes, plus rien à livrer. C'était excessivement stressant puisqu'on a 40 employés à rémunérer...*", se rappelle la famille Pfirter. Et de rajouter : "*heureusement, on a bénéficié des aides pour le chômage partiel, ce qui nous a permis de tenir, et en même temps on a continué à persévérer et à **rester positif** en investissant dans les machines, dans la manière de mieux traiter les commandes, pour pouvoir sortir plus fort quand la pandémie s'arrêterait".*

Aujourd'hui, c'est aussi la **journée nationale de la reconversion professionnelle** ! Dans la suite de ce podcast, promenez-vous avec nous dans les rues de Châtillon et découvrez les **conseils** de passants pour réussir sa reconversion professionnelle.

Orne. Elle a quitté Louis Vuitton pour fonder son atelier de maroquinerie en Suisse normande
Portraits d'entrepreneuses. Mathilde Le Gagneur a quitté son emploi chez un célèbre malletier pour créer sa propre marque en Suisse normande, en 2017.



Mathilde Le Gagneur vit en Suisse normande, dans l'Orne, où elle se prépare à ouvrir un atelier de maroquinerie. | OUEST-FRANCE

Ouest-France Nicolas GUÉGAN.

Publié le 19/11/2021 à 14h45

Abonnez-vous

« Je m'étais dit ça allait être génial, mais il ne s'est rien passé », se souvient Mathilde Le Gagneur. C'était en mai 2017 et cette jeune créatrice venait de lancer [sa première collection de sacs en cuir made in France](#). « Les débuts ont été super laborieux. J'aurais dû me préparer plus tôt à mieux communiquer », poursuit-elle. Mais, au fil des mois et en allant frapper aux bonnes portes, ses créations, toutes conçues dans son atelier implanté non loin de La Roche-d'Oëtre, dans [l'Orne](#), finissent par trouver leur public.

Au départ de cette aventure entrepreneuriale, il y a la volonté « d'avoir un jour sa propre marque de mode. J'ai toujours eu cette envie, mais je suis contente de ne pas m'être lancée trop tôt », témoigne celle qui a grandi en Suisse normande. Avant de se lancer, Mathilde Le Gagneur s'est donc formée. D'abord à l'École supérieure des arts appliqués, à Paris, où elle se lasse assez vite de cet établissement « trop libre et pas assez concret ».

Alexander McQueen et John Galliano

Direction la Central Saint Martins college of art and design, l'une des toutes meilleures écoles de mode du monde, qui a vu passer, entre autres, Alexander McQueen ou John Galliano. Là, entre 2008 et 2011, la jeune Normande apprend à dessiner et fabriquer des vêtements. Un univers assez éloigné de la maroquinerie. C'était sans compter sur la proposition de l'un de ses professeurs qui lui enjoint de rejoindre Louis Vuitton en tant que designer de sacs et accessoires en cuir.

« Le but à la sortie d'une école de mode, c'est de travailler pour une maison qui défile. Je suis fière de ce premier boulot qui m'a permis de voir comment fonctionne une grosse machine de l'intérieur

», confie-t-elle aujourd'hui. Chez Vuitton, Mathilde Le Gagneur apprend beaucoup en étant au contact des différents métiers. Au bout de trois ans, elle ne se retrouve plus dans cette multinationale « ultracapitaliste » et décide de revenir vivre chez elle, en Normandie. Un retour aux sources et une démission qui coïncident avec la naissance de son premier enfant, en janvier 2015.

Made in France

Un mois plus tard, Mathilde Le Gagneur franchit la porte de Crescendo, à Flers. Une structure locale qui accompagne ceux ou celles qui veulent vivre de leur savoir-faire de façon autonome. Et qui vient sans doute pallier sa difficulté à trouver « des gens qui lui ressemblent ». Petit à petit, elle met au point son projet d'entreprise de sacs en cuir. « Je ne savais pas les fabriquer même si je savais donner des ordres », explique-t-elle. Plutôt que de se former – un proche lui ayant expliqué que c'était trop long -, elle trouve une façonnerie dans l'Aisne. La production de sa première collection est lancée en mai 2017.

L'étape qui suit a été sans doute la plus difficile : vendre les premiers sacs. « Le problème du prix est vite apparu. 295 € pour un sac en cuir, pour beaucoup, c'était trop cher. » Ce qui ne l'empêche pas de convaincre ses premières clientes, en décembre 2017, dans une boutique éphémère à Caen (Calvados). Nouvelle victoire, l'année suivante, lorsque la créatrice se verse son premier salaire grâce à la vente en ligne. Un juste retour pour celle qui avait investi ses économies et vivait jusqu'alors du chômage.

Atelier dans le Bocage

Un peu plus de deux ans plus tard, le Covid est passé par là. « Je travaille désormais dans un restaurant et je donne des cours d'arts plastiques », confie Mathilde Le Gagneur, qui a pour maître mot l'indépendance. Ces petits boulots lui permettent aussi de s'atteler à son nouveau projet : « ouvrir un atelier et travailler à la demande ». Pour y parvenir, elle a acheté ses premiers outils – mais pas de grosses machines – et a suivi une formation lors d'un stage dans la Drôme. Au printemps prochain, elle s'apprête ainsi à lancer sa première collection de ceintures fabriquée de ses mains. Et, à l'écouter, ce n'est qu'une première étape. « Je suis toujours pressée de tout. »